

§ II- LETTRES, N°44

1- A SA FAMILLE, N°44

A SON FRERE EMILE, N°32

†
D.13 Novembre, (Anniversaire de ma Prise
d'habit,) 1862.

Bien cher frère et ami,

Deux mots à la hâte. Nos lettres se sont croisées; je te remercie de n'avoir pas attendu la mienne.

Malgré l'embarras où je suis au sujet de ma correspondance j'accepte de bon coeur celle que tu me proposes avec Fernand (car j'y vois une utilité réelle, actuelle, en harmonie avec mes devoirs même et ma vocation). Cependant je ne puis la réaliser qu'à deux conditions: la première, c'est que lui-même désirera cette correspondance et m'en exprimera son désir (j'ai-eu je sais par expérience qu'une correspondance qui n'a pas été désirée ~~et~~ ou même provoquée est sans influence et par suite sans résultats); la deuxième, c'est qu'il sera bien résolu à me parler à coeur ouvert, à ~~xxx~~ (a) et en toute franchise, ou du moins qu'il y ait tout lieu d'espérer que peu à peu il me sera facile de l'amener à cela.

Tu vois mes conditions, tu les approuves, je n'en doute pas. J'attendrai donc une lettre avant d'écrire.

Je voudrais bien aussi savoir ce que tu penses sur la question que je t'ai proposée. En as-tu causé avec la famille, avec notre Père au moins. Je lui en écris quelques mots; vois-le; causez-en; décidez, et fais moi savoir cette décision, car plus que jamais je souffre de cette double alternative également difficile.

(a) mot barré illisible.



Je te remercie d'avance de ce que tu feras
dans ce but.

A Dieu à Constance, à Lucy, à Fernand; J'em-
brasse Raoul et Evard et suis, pour toujours,

Ton frère et ami dévoué,

fr. M Jean-Joseph

A mon frère Emile (a)

(a) au verso

